

DANGER!
Femmes en SPM

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-

Danger! Femmes en SPM

ISBN 978-2-89585-657-3

I. Titre. II. Titre: Femmes en SPM.

PS8603.O946D36 2016 C843'.6 C2016-941751-4

PS9603.O946D36 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis.

Image de la couverture : Patrik Roberge

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

DANGER! Femmes en SPM



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Es-tu au régime ? Moi non plus !, septembre 2015.

Comment arranger son homme, mars 2015.

Sortie de filles – tome 1. Parce que tout peut changer en une soirée..., octobre 2013.

Sortie de filles – tome 2. L'enterrement de vie de jeune fille, mars 2014.

Sortie de filles – tome 3. La fin de semaine de camping, août 2014.

Blanc maculé d'une ombre – tome 1, mars 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 2, novembre 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 3, septembre 2013.

Jeunesse :

100 % ado – numéros 1, 2 et 3, août 2016.

OMG! – tome 1. «Écris-moi si tu peux !», août 2015.

OMG! – tome 2. «Écris-moi encore s.v.p. !», novembre 2015.

OMG! – tome 3. «Réponds-moi vite !», mai 2016.

Le Club des Girls – tome 1. Un bal vraiment pas rêvé !, avril 2014.

Le Club des Girls – tome 2. Ennemies jurées !, octobre 2014.

Le Club des Girls – tome 3. Un week-end en ville, janvier 2015.

Le Club des Girls – tome 4. Un été sur la coche !, juin 2015.



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

SPM: Syndrome prémenstruel, aussi connu sous le nom de semaine hormonale, où en l'espace de quelques journées, on pense faire une dépression, faire faillite ou se faire sacrer là par son *chum*. Cet instant où on a l'impression d'avoir pris dix kilos et où on pleure en bouffant des concombres trempés dans le Nutella. Avoir envie de changer de coiffure, la couleur des murs, le contenu de notre garde-robe... De *chum*, de maison, de prénom, de vie !

1

Assiettes cassées et souliers au steak haché

Au ralenti, comme dans les films, je vois les deux assiettes en équilibre sur mon poignet tanguer vers la droite. La boule de purée de pommes de terre roule, les petits pois aussi... Il n'y a que la sauce qui recouvre le steak haché, ressemblant à de la mélasse, qui reste figée. Je m'entends crier et dans un geste de désespoir, je lâche le *sundae* au chocolat que je tenais dans l'autre main. Merdouille, pour une fois, il était vraiment beau ! Comme dans les publicités à la télé avec trois boules et du coulis encore chaud. Ouais, il est maintenant une flaque collante sur le plancher. Un centimètre de plus et les belles bottes blanches à talons hauts d'une fille étaient aspergées.

J'essaie de rattraper les assiettes, mais elles sont lourdes et brûlantes. Le temps s'arrête avec le bruit de vaisselle fracassée sur la céramique. Le silence s'abat sur le restaurant, les têtes se retournent. Tout le monde cherche des yeux la serveuse maladroite. C'est souvent moi. J'ai les deux pieds dans le steak haché. La sauce glisse dans mes souliers de style ballerine. Ark !

Puis, le brouhaha d'une salle à manger pleine reprend. Je suis seule avec le problème de mes assiettes en mille miettes. Tout le

monde s'en fout, à part le gars de la table numéro trois qui doit consoler son fils qui pleure sa vie parce que son *sundae* est tombé par terre.

— Tu vas en apporter un autre ? demande l'homme sèchement.

— Oui, ça ne sera pas long.

— C'est parce que ça fait déjà longtemps qu'on attend !

Wo ! On se calme le pompon. Si le *sundae* n'était pas déjà par terre, je le lui viderais sur la tête ! Il serait beau avec du chocolat dégoulinant sur ses tempes grisonnantes et la cerise sur la tête. Ou dans le cul, tiens. Il ose me dire qu'il attend depuis longtemps ? Vraiment ? S'il n'avait pas retourné son steak trois fois à la cuisine parce qu'il n'était pas assez cuit, tout aurait été moins long. Trois fois ! Il ne faut pas venir chez Ti-Paul, le grand, si tu veux déguster du bœuf Angus AAA le petit doigt en l'air. En plus, il a mangé en tête-à-tête avec son cellulaire pendant que fiston faisait une œuvre d'art sur la table avec sa bouffe.

Je me penche, ramasse la coupe en plastique du *sundae* et y remets ce qui reste des boules de crème glacée. Quelques cailloux en prime. Pendant que dans leur tête, les gens autour me traitent de folle, je gratte la sauce au chocolat sur la céramique avec la cuillère, histoire qu'il y ait le plus de calcium possible laissé par les bottes des clients. Un beau cocktail de sel et de sable, gracieuseté des charrues de la ville. Dans un dernier geste théâtral, je dépose la coupe devant le petit garçon qui ne pleure plus. Il a trouvé ça drôle de me voir préparer son *sundae*.

— C'est le plus vite que je pouvais faire, monsieur !

L'homme grisonnant en veston et en cravate me fixe pendant cinq secondes. Je ne baisse pas les yeux en me disant qu'il est peut-être le patron d'une multinationale, que j'aurai besoin de supplier pour

obtenir un poste, un jour. Ou un banquier avec qui je pourrais négocier un prêt avantageux. En servant les gens aux tables, je m'amuse à imaginer leur vie. Par leur humeur ou les bribes de conversations que je capte çà et là, j'essaie de trouver quel est leur métier, s'ils sont en couple ou non. Je me fais des petits scénarios. Quand on travaille dans un restaurant aussi moche que chez Ti-Paul, on se divertit comme on peut ! Et ce con, il a vraiment la tête d'un *boss* chiant, mais pour qui tout le monde veut travailler quand même.

Je l'entends marmonner «salope» puis il se lève d'un bond, manquant de renverser sa chaise. Les gens assis aux tables autour de nous sont captivés par la scène. Leur hamburger à la main, ils sont au cinéma et attendent la suite de l'histoire. Non, il n'y aura pas de sang ni de *sundae* renversé sur la tête... L'homme prend son fils par la main et sort du restaurant sans payer.

Bon...

— Quelqu'un d'autre veut un *sundae* ?

Les clients comprennent que le film est fini et détournent le regard. Mon premier réflexe est de retirer mes souliers. Les mottons de steak haché sur mon pied m'écœurent. Il y a de la bouffe partout, je ne sais pas par où commencer... Je suis encore sur les nerfs à cause du papa pas fin qui est parti sans payer. Ça fera ça de moins sur mon chèque de paie. J'ai aussi le goût de hurler à tout ce beau monde qui profite du cinq à sept de lever leur derrière pour m'aider. En même temps, je sens des larmes monter à mes yeux, découragée par mon dégât. C'est encore pire lorsque je me rends compte que la cerise du *sundae* a volé jusqu'au décolleté d'une madame qui a au moins cent sept ans... Elle n'a pas l'air de s'en rendre compte, je vais tenir ça mort !

Je cligne des yeux. Un homme se penche devant moi et ramasse quelques morceaux de vitre. C'est un client dans ma section. Je

lui ai apporté son assiette tantôt. J'avais été impressionnée par sa commande : trois hamburgers doubles avec des frites et un verre d'eau. Qui boit de l'eau avec des hamburgers ? Hypnotisée, je le regarde faire un petit tas de vitre. Mike, notre plongeur, accourt avec la vadrouille et le seau d'eau.

— Ça va, monsieur, je m'en occupe !

L'homme se redresse. Je recule d'un pas. Il me dépasse de deux têtes ! Des épaules très larges, des bras tout en muscles, une gueule de mannequin dans les pubs de parfum. Je l'imagine en noir et blanc, courant au ralenti sur une plage, les cheveux dans le vent, la chemise ouverte. Je me sens comme une fourmi devant lui avec mon cinq pieds et cinq pouces. Je suis par ailleurs submergée par une émotion étrange : lèvre supérieure qui tremble, une larme à l'œil. Voyons, je suis si émue qu'il soit le seul à se lever pour m'aider ? *Reviens-en, Marielle, il n'a fait que ramasser des morceaux de vitre.*

Les gens commencent à le pointer du doigt en murmurant et je m'emballe. Il est peut-être vraiment un mannequin ou un acteur célèbre ! Plus je le regarde, plus je me dis que c'est sûrement ça ! Il a une mâchoire carrée parfaite, de grandes mains masculines. Arf ! Il faut que je cesse de me raconter des histoires ; les beaux acteurs d'Hollywood mangent ailleurs que chez Ti-Paul. Mike passe la vadrouille et l'homme s'éclipse rapidement pour retourner à sa table. Je suis figée, je n'ai jamais vu des yeux verts comme ça.

Monsieur Jolicœur, le gérant, passe par là.

— Allez, Marielle, les tables 4 et 6 veulent payer leur addition.

— Oui, monsieur.

Tenant d'une main mes souliers dégoulinants de sauce brune *cheap* en enveloppe, je cours jusqu'à la cuisine. J'attrape un essuie-tout et les nettoie du mieux que je peux. Je vais sentir le steak pour le reste de la soirée ! Je me lave aussi les mains une fois, deux fois...

L'incident a au moins eu l'effet de me faire oublier pendant quelques minutes le mal de tête qui me martèle le crâne depuis ce matin. Je me suis nourrie aux Tylenol et aux Advil, mais aucun analgésique n'en vient à bout. Je devrai l'endurer jusqu'à ce qu'il passe.

C'est le bordel à la cuisine ce soir et je ne suis pas la seule hystérique. Les erreurs de commandes se multiplient et plus personne ne sait où donner de la tête. Ma collègue Karine est la seule à garder son calme. Elle ouvre le réchaud du potage au brocoli qui ressemble à de la bouillie de gazon. Il ne faut pas s'attendre à de la classe quand on choisit de manger chez Ti-Paul. Ma mère m'a toujours dit : « Quand ce n'est pas cher, ça ne vaut pas cher ! » On ne sert pas de la grande gastronomie, mais c'est propre et le patron est accommodant sur les horaires.

— Le client de la table 7 n'est pas content de son assiette, aboie monsieur Jolicœur en passant les portes battantes juste au moment où je remets mes souliers.

Ah ! ben sacramant ! C'est une table de ma section. C'est le troisième client pas content ce soir. Il y a d'abord eu la femme qui s'est plainte d'avoir trouvé un cheveu dans sa soupe, puis l'homme au *sundae* a fini d'user ma patience. C'est moi qui suis pognée pour gérer ça ! Pas ma faute si notre chef cuisinier, c'est le gars qui, avant de travailler ici, faisait les *grilled cheese* et la poutine à l'aréna du coin !

Je sors de la cuisine et fonce à la table 7. Je ralentis un peu mes ardeurs lorsque je réalise que c'est le colosse de tantôt qui

m'a aidée avec mes assiettes cassées. Il est seul, son hamburger dans une main, son téléphone dans l'autre. Donc, la vedette a un caprice ? Il lève les yeux quand j'apparais à côté de lui, les mains sur les hanches.

— Alors, quel est le problème ?

Lentement, il dépose le seul hamburger qui reste dans son assiette, se recule sur sa chaise.

— Je vois pas ce...

Il semble un peu embarrassé. Je le serais aussi si j'avais une montre Dior au poignet et que j'osais chialer sur la bouffe de chez Ti-Paul. Va manger au Toqué si tu veux du caviar. Ici on sert du steak haché mi-maigre et des pains à la limite de leur date de péremption qu'un distributeur nous vend au rabais.

— La viande est trop dure ? Pas assez cuite ? Trop froide ? Trop chaude ? Ah ! vous voudriez peut-être que je coupe votre hamburger en petits morceaux ?

Ou que je te l'enfonce dans la gorge ? J'en serais capable ! Après l'épisode du *sundae* tantôt, rien n'est impossible. Un demi-sourire apparaît sur le visage de celui que je m' imagine être un mannequin pour Lancôme. Des dents blanches vous dites ? Il les a passées à l'eau de Javel, c'est sûr.

— Ça pourrait être une option, mais j'aurais peur que tu te coupes !

Je plisse les yeux. Oh ! il est baveux, le monsieur. Il me cherche ! Dans un élan d'adrénaline, je prends son assiette et vide son contenu sur la table. Le hamburger à moitié mangé se sépare. Le pain périmé, la boulette et la laitue s'éparpillent sur le napperon de papier. Il n'y a que les concombres qui restent collés à la viande. Ça me fait du bien ! C'est évident qu'on ne provoque pas une fille

à bout, non ? Je dépose l'assiette un peu trop fort sur la table ; elle casse en deux. Une belle fissure bien droite. On pourrait la recoller facilement. Ni vu ni connu. Hébété, l'homme aux yeux verts comme le fond de la mer me regarde. Il n'est aucunement intimidé. Il me prend pour une folle. Bah, pas d'inquiétude, le grand, tout est normal. Je ne suis pas folle, je suis juste en SPM. *Je sais, la ligne est parfois mince entre les deux.*

— Marielle, si tu n'arrêtes pas de casser de la vaisselle, j'en déduis la valeur sur ta paie ! grogne mon patron. Ça fait plusieurs fois cette semaine !

J'ai le goût de me lancer dans un discours profond. Expliquer à mon patron ce qu'est le SPM. Syndrome prémenstruel. Cette semaine hormonale où en l'espace de quelques journées, on pense faire une dépression, faire faillite ou se faire sacrer là par notre *chum*. Cet instant où on a l'impression d'avoir pris dix kilos et où on pleure en bouffant des concombres trempés dans le Nutella. Avoir envie de changer de coiffure, la couleur des murs, le contenu de notre garde-robe... De *chum*, de maison, de prénom, de vie ! Mon patron comprendrait alors mieux que dans ce temps-là, un rien peut justifier de la vaisselle cassée !

Les clients aussi devraient être mis au courant. Ils retourneraient peut-être moins souvent leur assiette à la cuisine... Je vais révolutionner l'uniforme. On pourrait avoir un macaron : « Attention, serveuse en SPM, mangez votre assiette en silence. »

Un macaron pour les filles en couple pourrait aussi être pratique : « Ta blonde est en SPM ? Ferme ta gueule et souris. »

Ou mieux encore : « En SPM, fous-moi la paix, mais reste à côté de moi pour que je pleure sur ton épaule ! »

Ouais, je serais riche avec une idée pareille !

Et comment expliquer le SPM à mon patron sans lui mentionner que tout ça n'est que la phase numéro un du désastre ? Après, vient LA semaine. Les journées rouges. Crampes abdominales, fatigue, maux de tête, bouffées de chaleur... Un homme ne pourra jamais comprendre ce que ça implique d'avoir l'entrejambe gluant, d'avoir peur de souiller sa culotte, de tacher son pantalon et que tout le monde voit un rond rouge sur notre derrière.

La troisième semaine est dédiée à se remettre des deux autres. S'ils sont chanceux, les gens autour de nous ont donc sept jours de répit avant que le manège recommence.

C'est pas mal ça, être une femme.

Mais un homme qui marche les fesses serrées comme monsieur Jolicœur n'éprouverait aucune sympathie à mon égard. Le genre à me regarder de haut en disant que tout ça est dans notre tête ! Vaut mieux ne pas perdre mon temps.

C'est là que je réalise que j'ai fait erreur. Je me suis trompée de table. Ici, c'est la 5, pas la 7. L'homme peut-être vedette et mannequin pige dans le tas de frites étalées devant lui.

— Je peux avoir une nouvelle assiette ?

Je me répands en excuses, la voix chevrotante.

— Excusez-moi ! Je vous apporte une assiette et des frites... Je mets de la glace dans votre verre d'eau ?

Quelle soirée de merde.